

ANNALES INITIATIQUES

Sommaire : *Avis. — Le rôle de la Science et du Mysticisme dans la formation de la conscience seconde (suite) : C. CHEVILLON. — Le Congrès Spirite. — Informations. — Livres et Revues.*

A V I S

Nous prions nos abonnés ainsi que les membres de nos divers groupements qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement ou leur cotisation pour 1925 de vouloir bien le faire dans le plus bref délai possible. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons leur faire parvenir le numéro suivant. A l'avance, nous les remercions.

Le rôle de la Science et du Mysticisme dans la formation de la conscience seconde (Suite)

LA SCIENCE

La Science est la voie de ceux qui, tout en étant volonté, sont surtout intelligence. Pour eux, la vérité prime tout, ils aspirent à la connaissance intégrale ; ils veulent s'assimiler l'Univers en pénétrant ses arcanes les plus secrets.

Qu'est-ce que la Science ?

Le mot Science vient du latin *Scire* qui signifie savoir. A première vue, la Science est donc la connaissance de quelque chose. Et, pourtant, il ne faut pas confondre scien-

ce et connaissance. La connaissance est une notion plus ou moins nette, plus ou moins précise ; elle comporte la simple vision d'une chose, une intuition parfois bien superficielle. La connaissance est bien souvent empirique et incertaine, elle affirme le plus communément sans prouver. La Science, au contraire, affirme en prouvant, au lieu de s'arrêter au phénomène elle va jusqu'à la loi qui préside à sa naissance et parfois jusqu'au principe même de la loi. Elle essaye de pénétrer jusqu'à l'essence des choses, jusqu'à la substance qui supporte les modalités. L'essence de la Science est donc la connaissance des rapports intimes des êtres et des choses. C'est par elle que nous connaissons l'enchaînement des causes et des effets et que des causes nous remonterons aux origines, c'est-à-dire à la cause des causes. Partant de là, une Science sera la connaissance d'une série quelconque limitée de rapports vrais et la Science sera la connaissance totale de l'énigme universelle c'est-à-dire la connaissance de l'Unité qui se cache sous la diversité de l'Univers. Cette science intégrale part de la multiplicité phénoménale, passe par l'unité définie et l'unité du moi pour aboutir à l'Unité infinie, vivante et créatrice, à l'Unité absolue. Elle est précisément la connaissance approfondie du rapport qui relie la diversité à l'unité du moi et les deux à l'Unité suprême. Cette science, les initiés l'appellent la Gnose ; elle est vraie, unique, universelle ; en dehors d'elle, il n'y a que des vérités relatives.

Lorsque les hommes parlent de la Science, immédiatement devant leurs yeux inquiets se dessinent des équations fantastiques, des machines mystérieuses compliquées, des théorèmes abscons ou des tourbillons vertigineux d'infiniment grands ou d'infiniment petits. Est-ce bien là la Science ? Sans doute, c'est la science expérimentale que le génie humain a mis cent siècles à créer et qui fait la gloire de notre race. Mais, ce n'est point la Science, ce n'est point la Gnose. Chaque partie de notre science expérimentale embrasse un tout petit côté de la science intégrale ; et ce

petit côté ne se relie point aux autres, il est un état dans l'état, l'expérience est anarchiste. Une science possède une petite parcelle de la vérité, c'est-à-dire, en présence de l'Unité infinie, *Rien* ; car l'unité ne se scinde pas. Et c'est pourquoi notre science humaine basée uniquement sur l'expérience des siècles a engendré des systèmes philosophiques délétères et morbides. Les savants de toutes les écoles ont répété à satiété l'axiome bien connu : « Rien n'entre dans notre esprit sans passer par nos sens. » C'est exact, à condition d'ajouter « sinon l'esprit lui-même. » Et cette petite addition est précisément le point de départ de la science vraie et intégrale.

La science expérimentale, en effet, est une chose excellente et sublime, jamais nous ne nous inclinerons assez bas devant des savants comme Galilée, Newton ou Branly. Mais, à quoi aboutissons-nous avec tout cela ? à plus de bien être, à plus de commodités, à moins de douleurs, à une vie matérielle et intellectuelle décuplée. Et après ? après ! Si nous n'avons que cela, c'est le néant ! L'homme n'est pas seulement un corps et une intelligence, c'est aussi et surtout un esprit ; il lui faut donc un aliment spirituel et surtout un aliment spirituel. Cet aliment, la science expérimentale est impuissante à le lui procurer, ce n'est donc pas la vraie science.

La vraie science est celle des Hermès, des Zarathustra et des Pythagore, c'est la science de Moïse et d'Orphée que Socrate a résumé dans son *Gnothi Seauton* et que le Christ a développé dans son enseignement ésotérique dont *Pathmos* a recueilli les échos — « Connais-toi toi-même », c'est-à-dire scrute ton moi, analyse ton essence et comprends enfin la nature intime des rapports qui relient ton esprit à celui qui est le centre de toute la vie. Comprends, qu'émané d'une source inconnue dont le murmure lointain vient à peine frapper tes oreilles, il faut y remonter pour conserver le privilège de ton moi, la vie même qui t'a été dévolue.

Ici, nous touchons enfin à la vraie science, à l'unique science dont toutes les autres ne sont que des images ou des prolégomènes. Nous connaître nous-mêmes, c'est connaître notre essence intime, l'essence de notre esprit ; et si nous connaissons cette essence sous son vrai jour, nous connaissons *ipso facto* la nature du rapport qui nous relie à l'Absolu, c'est-à-dire au Dieu principe et fin, au centre formidable d'où toute substance est rayonnée.

Toute science comporte une méthode qui lui est propre. Quelle est la méthode pour arriver à la science intégrale ? Elle est simple et rationnelle. Un laboureur qui veut confier à la terre le grain de la future moisson commence par la déblayer, puis il la triture et l'ameublir de façon à faciliter à la nature le travail de la germination. Un aspirant à la science est un laboureur qui veut confier au terrain de son esprit le bon grain de la vérité ; il faut qu'il abandonne ses connaissances exotériques, sa foi aveugle et même sa science expérimentale dans la mesure où elle est basée sur les apparences phénoménales. Il faut qu'il prenne une nouvelle mentalité, une nouvelle manière d'envisager les choses. C'est la partie négative de la méthode, le labourage avant les semailles, le premier acte du Cartésien qui rejette toutes ses connaissances pour chercher la voie de la certitude.

Et la méthode devient positive. L'homme qui a fait de son esprit une page blanche doit y tracer les caractères hiératiques de la science intégrale. Qu'il prenne garde de n'y point introduire des caractères defectueux et vains ! Son outil habituel sera l'analyse, mais l'analyse des rapports vrais, essentiels et non l'analyse des rapports superficiels et phénoménaux. A chaque étape, il emploiera la synthèse pour réunir en un faisceau la somme de ses connaissances et en faire une adéquate représentation de la vérité conquise, laquelle, pendant de longues années sera une vérité relative, c'est-à-dire un vêtement particulier de la grande Isis un des mille voiles de la Lumière absolue.

S'appuyant alors sur les résultats de la synthèse, il appliquera aux connaissances acquises la loi des correspondances, c'est-à-dire la loi d'analogie qui lui permettra de remonter des faits aux lois et des lois aux principes. Puis, s'élevant toujours, s'aidant du monde visible comme d'un tremplin, il pénétrera dans le monde invisible qui est le centre secondaire d'émanation de notre univers sensible, la porte lumineuse qui donne accès sur l'absolu ; l'absolu qu'on peut goûter et sentir par intuition mais que nul n'analysera jamais.

D'après ce qui précède, nous pouvons déjà juger quel est le contenu de la science. Ce contenu, c'est la clef même de la grande énigme. Or, la science expérimentale, la science matérialiste fait fausse route, elle qui cherche la même solution que nous, car, elle cherche cette solution non dans l'essence intime des êtres et des choses, non dans la moelle de l'arbre, mais dans l'écorce phénoménale ou tout n'est qu'apparence.

La clef de l'énigme ne se trouve point dans le monde de la matière, ni même dans le monde subtil des formes, elle se trouve en nous-mêmes, enfouie dans le tréfonds de notre esprit et c'est pourquoi nous avons dit que la base de la vraie science était dans le *Gnothi Seauton* de Socrate. Descendons en nous et nous découvrirons en notre esprit, la seule, l'unique réalité de l'univers créé, la seule chose qui, au jour du suprême Pralaya ne sera pas emportée dans le gouffre des contingences.

Que sommes-nous donc ? Une sèité consciente, un verbe humain, une entité vivante. En nous brille une lumière propre qui est notre liberté individuelle. D'où nous vient cette lumière ? De notre essence ? Oui, mais de notre essence émanée où palpite un rayon d'infini. Vous voyez comment, d'un seul coup, le contenu de la science s'élargit. Du sein de sa propre essence l'homme bondit jusqu'aux pieds de l'Infini, jusqu'à la barrière de l'Absolu. La science vraie, intégrale consiste dans la connaissance du

rapport réel qui existe entre notre essence et l'essence de l'Infini. Tout le reste est corrolaire, tout le reste est conséquence plus ou moins immédiate, tout le reste nous sera connu par surcroît si nous connaissons ce rapport primordial. L'homme qui est arrivé à ce stade de la science ne dit plus : « Magister dixit », le maître l'a dit ; il profère : « Crado quia scio », je crois parce que je sais. Il connaît, en effet, sa place dans l'univers et celle de l'univers au sein de l'absolu ; il connaît la profondeur de sa chute et l'amplitude de son évolution présente et future ; il peut dès ce monde se situer hors du temps et de l'espace, en dehors de toute série phénoménale déterminée par la contingence. Il connaît, enfin, la somme [indéfinie] des possibilités dont il est le réceptacle et le sens dans lequel il devra les irradier pour arriver à l'éternelle béatitude.

Ainsi, la conquête de la science intégrale aboutit à la totalisation de notre conscience. L'ignorant, le savant même — savant au point de vue exotérique — sont bien conscients de leurs actes, de leurs pensées, de leur moi ; mais, combien cette conscience est inconsistante et disséminée ! Elle les sépare du monde extérieur, les différencie à leurs propres yeux des phénomènes ambiants. C'est une conscience en acte, mais une conscience animale et intellectuelle ; en un mot, ce que nous appelons la conscience première. Considérez au contraire la conscience de l'homme qui possède la science ésotérique dans son intégralité. Cet homme est conscient non seulement sur les plans matériel et intellectuel, mais aussi sur le plan spirituel. Il possède la conscience totale de l'ego supérieur, c'est-à-dire la conscience seconde qui est la certitude de sa réintégration dans son état primitif. Or, cette conscience n'est autre chose que l'immortalité elle-même.

Lors donc que vous saurez de science certaine, votre moi s'affirmera sans possibilité d'erreur. Bien plus, enfanté par la vérité indivisible, sa mère et sa conquête, il sera hypostasie par elle. Il sera une lumière vivante et non plus un

prisme où se reflète en vain la création. Il sera une force spontanée génératrice d'un mouvement continu et indéterminable qui vous fera le maître des arcanes ; vous commanderez aux forces extérieures visibles et invisibles dans la mesure de votre contingence, car vous serez un centre radiant et polarisateur ; vous serez immortel et vous verrez luire l'aube de votre réintégration.

(A suivre)

C. CHEVILLON

Le Congrès Spirite

Le Congrès Spirite International, que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, s'est réuni à Paris, du 6 au 13 septembre, à la Maison des Spirités, 8, rue Copernic. Cet important Congrès fut organisé par la *Fédération Spirite Internationale*, qui groupe à l'heure actuelle la plupart des Sociétés Spiritiques du monde entier.

Les *Annales Initiatives* étaient représentées au Congrès Spirite par notre ami M. Michaud, qui nous a adressé un compte rendu des principales séances.

Le dimanche 6 septembre, eut lieu dans la grande salle des Sociétés Savantes une conférence publique, présidée par M. Léon Denis, doyen du Spiritisme français, au cours de laquelle le célèbre romancier anglais sir Arthur Conan Doyle, exposa les derniers progrès du spiritisme. Il projeta toute une série de clichés supra-normaux obtenus par lui.

M. Jean Meyer, vice-président de la Fédération Spirite Internationale donna lecture d'un message de M. Maxwell, procureur général à Bordeaux.

Ce haut magistrat, qui est un fervent des études psychiques, n'hésite pas à apporter son adhésion au Spiritisme qu'il estime capable de remédier aux maux actuels. Il conclut son message par ces mots : « Le Spiritisme me paraît destiné à jouer un grand rôle. Il peut rendre à l'humanité